

Le contraste est très fort. D'un côté, on l'imagine, des cris, des vociférations des scribes, pharisiens et la foule jamais très loin ; tout ce monde rempli de méchanceté méprisante et haineuse. Ce qui a derrière leur attitude est décidé par un fanatisme idéologique et légaliste.

Nous y reviendrons.

Et de l'autre côté, le silence, quelques signes énigmatiques dans le sable et le mutisme impressionnant de Jésus.

C'est si impressionnant qu'il suffira de quelques mots, marqués au coin d'une ironie mordante, à l'adresse des accusateurs, pour qu'ils soient illico renvoyés à eux-mêmes et qu'ils s'éloignent pleins de confusion.

Or ces hommes, pleins de morgue, s'appuyent sur la loi juive en cas d'adultère. Ainsi dans le Livre du Lévitique au chapitre 20, verset 10, il est écrit : *"Si un homme commet l'adultère avec une femme mariée, la femme de son prochain, ils seront mis à mort, l'homme adultère aussi bien que la femme adultère"*.

Du côté de Jésus, c'est d'abord le silence. Jésus fermerait-il les yeux sur l'adultère. Pour lui, l'adultère ne serait-il pas condamnable ?

Pour répondre adéquatement à cette question, il nous faut creuser plus loin. Et essayons de comprendre le rapport que Jésus avait avec la Loi de son peuple, comment il se situait devant elle.

Certains responsables du temps de Jésus, mais cela existe encore maintenant, s'étaient forgés un code de lois immuables, à respecter en toute circonstances.

Ne me faites pas dire que pour Jésus et pour moi les lois ne sont pas nécessaires.

Si, mais il y a la façon de les suivre soi-même, de se situer par rapport à elles et à nos frères et sœurs humains qui se trouvent devant elles.

Du temps de Jésus et maintenant toujours des gens s'étaient érigés en gardiens sévères de la Loi : rigoureux et sans miséricorde.

Ce n'est pas comme cela que Jésus s'est situé. Ce n'est pas ce genre de rapport là que Jésus a entretenu avec la Loi religieuse de son peuple.

À une femme surprise en adultère, il dit : *"Moi, non plus, je ne te condamne pas"*.

Cela ne veut pas dire que l'adultère n'est pas condamnable. En théorie.

Mais Jésus n'est pas venu défendre des théories : lors de toute rencontre, lors de toute discussion avec les docteurs de la Loi, Jésus ne se réfère jamais à un code de lois pour en tirer la conclusion : ceci est bien, ceci est mal.

Mais en toute circonstance, rempli de l'Esprit, il est à l'affût de la foi des gens et à partir de leur vie, cherche à manifester la présence agissante et libératrice du Père (guérison – pardon – résurrection). *"Va – debout – lève-toi – marche..."*

Jésus voit toujours avec le cœur. Il s'efforce de rejoindre la personne rencontrée dans ce qui est sa recherche à ce moment-là (rechercher pour s'en sortir, pour aider quelqu'un à aller mieux, recherche de dignité, de sens à sa vie, etc...)

Il ne ressort pas une réponse toute faite du catéchisme.

Je crois que pour lui, par exemple, la femme adultère n'est pas qu'une femme adultère, le divorcé remarié ou pas n'est pas qu'un divorcé, l'homosexuel n'est pas qu'un homosexuel.

C'est pourquoi les pauvres accouraient près de Jésus parce qu'ils se sentaient écoutés.

Jésus ne met pas d'abord le doigt sur ce qui est mauvais mais c'est à partir de ce qui est bon en la personne qu'il guérit ce qui est mauvais.

C'est lorsqu'on parle avec son cœur et que l'on rejoint l'autre en plein cœur, que l'on parle avec autorité (un des sens du mot "autorité" est "auctoritas", c'est de faire grandir). Et essayer de rejoindre quelqu'un en plein cœur ce n'est pas du relatif, c'est du relationnel.

N'est-il pas cette attitude profondément humaine que tout croyant et toute autorité devraient s'efforcer d'acquiescer ?

Pourquoi Jésus a-t-il dit un jour : *"Les prostituées vous précéderont dans le Royaume ?"*

Provocation ? Ou plus profond que cela ?

Chaque fois que Jésus s'est trouvé devant des personnes en délicatesse avec la loi religieuse, il n'a pas agité des principes, il les a renvoyés à eux-mêmes.

Aux pharisiens et scribes : *"Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre"*, à la femme : *"Va ne pêche plus"*.



William Blake (1757-1827)

